

Le scaphandrier tranquillement assis sur son siège peut alors explorer les profondeurs océaniques, visiter des épaves, étudier à loisir les mœurs des poissons ; contempler, par exemple, les rougets ou les dentés, véritables lapins de la prairie sous-marine, qui broutent au milieu des longues algues tandis que les plies progressent par bandes.

Le voyage s'accomplit doucement, car vu sa densité, l'eau amortit les chocs possibles. Quand il veut remonter, l'homme téléphone à ses camarades. Un cercle de bulles gazeuses se forme immédiatement à la surface des eaux, et le scaphandrier ne tarde pas à émerger au milieu de cette masse bouillonnante.

Examinons maintenant la machine qui permet ces originales excursions aquatiques. Comme le montre notre gravure, le siège du traîneau, surmonté de la coquille qui abrite le plongeur, repose sur deux glissoirs en fer allongés, recourbés à l'avant et rattachés par un arc elliptique.

A droite et à gauche, se trouvent les réservoirs d'acier pour emmagasiner l'air comprimé. Entre les tiges d'avant, on remarque les gouvernails de profondeur que le scaphandrier commande de sa place ainsi que les gouvernails courbes situés à l'arrière. Des soupapes munies de robinets d'arrêt à portée de la main lui permettent également l'admission et l'expulsion du gaz des cylindres.

On a calculé la capacité de ces réservoirs de façon que lorsqu'ils sont pleins d'air comprimé, le traîneau flotte à la surface. Mais, pour plonger, le scaphandrier doit actionner les gouvernails de profondeur ou procéder à l'évacuation de l'air des cylindres.

De la sorte, le véhicule atteint les fonds sans la moindre difficulté, sans le plus pe-

tit heurt. Quand son conducteur veut le faire monter ou descendre, en cours de voyage, il se sert des gouvernails de plongée et ne consomme de l'air comprimé que pour atteindre ou quitter les grandes profondeurs.

Nécessairement le scaphandrier emporte avec lui, dans ses explorations sous-marines, la provision d'air nécessaire ou pour mieux dire, il endosse une sorte de sac comprenant un matériel capable de revivifier l'air expiré.

La capacité d'absorption de la cartouche de potasse qui s'épuise au bout de 3 heures environ, limite la durée des explorations sous-marines avec le traîneau Draeger.

D'autre part, au lieu des habituels disques de plomb, notre scaphandrier porte sur sa poitrine une bouteille d'acier contenant de l'air ou de l'oxygène comprimé. Veut-il remonter seul à la surface, en cas de danger, il lui suffit d'ouvrir le robinet de ce récipient dont l'air en s'échappant gonfle son vêtement et lui fournit la force ascensionnelle.

Si on remorque le traîneau à une assez grande vitesse, la coquille disposée derrière le siège protège son pilote contre le remous, en sorte que les courants sous-marins ne l'incommodent pas. Le jour, il peut travailler par des fonds de 130 pieds sans le secours d'aucun éclairage artificiel, mais naturellement, la nuit où par un temps sombre, on doit le munir de lampes sous-marines ou adjoindre au traîneau des projecteurs électriques recevant le courant du navire remorqueur.

En définitive, cette invention ne manque pas de trouver des applications industrielles ou sportives.

— o —